

ETHIQUE RELIGIEUSE ET ECONOMIE

par Rav Dr. Izhak DAYAN, Grand Rabbin

Mme Roberta Metsola, 1^{ère} Vice-Présidente du Parlement Européen ;
Madame Anna-Misel Assimakopoulou, Vice-Présidente de la Commission du commerce international ;
Mesdames et Messieurs ;

Je voudrais tout d'abord vous remercier de m'avoir invité, dans ce forum prestigieux, pour présenter le point de vue du Judaïsme sur l'économie.

L'opinion erronée selon laquelle la religion et l'économie forment 2 sphères opposées l'une à l'autre, ou n'ayant que de très vagues rapports entre elles, est très répandue, même parmi les croyants.

Le rôle de la religion ne s'arrête nullement à la proclamation de la suprématie du spirituel. Il s'étend à bien d'autres domaines. Dans l'ensemble l'on peut dire que la religion dévoile les limites de la conception purement économique de la vie. En effet, sans la religion l'économie risque de sombrer dans le néant. En voici quelques exemples :

- a) L'évolution générale tend de plus en plus à donner au directeur d'entreprise ou au capitaine d'industrie un immense pouvoir sur la vie et sur les biens de ses subordonnés. La prospérité de milliers d'individus dépend souvent d'un chef d'usine ou d'un directeur de banque. Une seule action irréfléchie ou dictée par l'amour-propre peut compromettre leur existence et leur avenir. Quelle est la garantie offerte par l'économie pour la sécurité des employés, si les dirigeants responsables n'ont pas d'éthique et de morale ?

Qui donc a le pouvoir d'implanter dans les âmes un tel sentiment de responsabilité ? Il n'y a pas d'économie sans l'homme, et il n'y a pas d'homme sans valeur et morale.

- b) Il me semble cependant que, la plus admirable institution du Judaïsme est le Chabbat (le samedi – jour du repos hebdomadaire). En raison du temps qui m'est imparti, je ne peux pas en décrire les divers aspects mais je soulignerai au moins ceci :

Le Chabbat parvient à procurer à l'être humain la détente morale, l'affranchissement de l'âme de ses préoccupations journalières, et son élévation. Le Chabbat est un rajeunissement de l'âme, un oubli de son propre moi, un détachement des choses matérielles, et par cela même, une rénovation des forces pour pouvoir assurer le travail quotidien. C'est aux moments critiques de la vie, aux heures de grandes émotions, de deuil, de désespoir, de soucis et de haute tension morale que l'institution du Chabbat libère l'homme de soi-même, en fait à nouveau un enfant et apaise les tempêtes de l'âme.

- c) Que de fois de grands entrepreneurs ne sont-ils pas tombés d'une erreur dans l'autre, lorsque les décisions pressèrent et que les difficultés s'amoncelèrent, parce qu'ils n'avaient pas le pouvoir de se libérer d'eux-mêmes pour un seul instant. S'ils avaient connu le Chabbat où il est défendu de se servir d'un crayon aussi bien que de réfléchir aux affaires commerciales, où l'on vit entièrement dans un monde spirituel, guidés et éclairés par les paroles de la Bible et des Prophètes, ils auraient gagné la distance nécessaire et seraient retournés à leurs affaires avec plus d'assurance et d'objectivité vis-à-vis d'eux-mêmes. Par un singulier paradoxe, le Chabbat devient le sel de l'économie, en tant qu'il assure l'éminent facteur moral, qui commande le comportement et qui domine l'économie.

Certes, l'observance du Chabbat entraîne des pertes économiques. Il exerce une influence ralentissant le rythme économique. Mais ceci, précisément, constitue son bienfait. Le Chabbat aura fréquemment l'effet d'un frein sur l'économie lancée à fond certes, on se plaît parfois à tourner ce frein en dérision. Il est facile de construire une voiture roulant à la vitesse 100km/h, mais les ingénieurs n'ont pas encore trouvé le moyen de l'arrêter lorsqu'au moindre obstacle elle se précipite au fond de l'abîme. Au contraire, le Chabbat lui, parvient à freiner la rapidité de l'évolution (économique), par cela même, il la préserve du danger de l'effondrement. Ce n'est pas une perte irréparable que le record économique soit battu un jour. Mais c'est une perte immense que la rapidité du progrès doive être payé par le sacrifice de l'âme et par l'anarchie des mœurs. C'est par son action régulatrice sur l'humanité que la religion peut manifester sa force ; elle ne tolère jamais un progrès économique ou matériel, aux dépens du progrès moral. C'est la disproportion entre les capacités économiques et la culture morale qui est souvent la cause principale de beaucoup de maux sociaux. L'avidité économique ne peut être contenue qu'au moyen des règles de modération imposées par l'éthique et la morale souvent d'inspiration religieuse.

Celui qui prête une oreille attentive au bruit des machines et aux ébats de la bourse, ne pourra pas nier que la voix de la religion retentit du plus fort de l'économie. Elle fait timidement entendre la même solution : limitation, modestie et modération. Nos sociétés appellent le repos du travail et de l'activité économique ; elles ont besoin d'autres buts de vie que celui de se livrer à la matière et de travailler à la conservation de l'existence physique. Ainsi, paradoxalement le socialisme lui-même devient un appel à la religion. Il dit que l'homme doit trouver le temps nécessaire pour sa propre personnalité, pour le travail de son âme, pour ses problèmes du cœur.

Certes, la religion sans l'économie est illusoire. Mais l'économie sans la religion est dangereuse et suicidaire, elle ressemble à une plante empoisonnée qui finit par se détruire elle-même. La phrase biblique demeure vraie : « ce n'est pas seulement de pain que l'homme vit, mais de tout ce qui provient de la bouche de l'Éternel ».

Par les temps qui courent, l'humanité cherche à nouveau sa voie. Elle cherche une réelle orientation, la renaissance des esprits et des cœurs. Le libéralisme qui n'a fait en réalité, qu'émanciper la passion du pouvoir et la poursuite illimitée du gain, est démasqué. Alors que le marxisme exalte le progrès indéfini de la production industrielle couvrant les besoins personnels de chacun, le Judaïsme envisage comme état idéal le bonheur familial « où chacun demeure sous sa vigne et sous son figuier ».

La high-technologie, qui via les réseaux sociaux, domine notre vie au mépris de la dignité et de la liberté humaines est reconnue du monde entier. Au point qu'actuellement, nous assistons au développement d'une société de plus en plus informatisée. On a tendance à faire disparaître l'individu derrière des numéros de plus en plus longs. Tout est standardisé, nivelé, informatisé. Cette tendance se développe dans les différents domaines de la vie, dans le commerce, l'industrie, les relations sociales, la vie religieuse et morale. La vie et le travail de l'homme sont trop sacrés pour être achetés et vendus comme simple marchandise.

Le Judaïsme et l'économie ne sont point deux domaines séparés. Le Judaïsme embrasse tous les domaines de la vie, y compris celui de l'économie. Il s'oppose à la conciliation de procédés économiques inhumains avec l'idée d'un D.ieu de justice et de vérité.

Pour nous, le Judaïsme signifie la perfection morale et spirituelle au sens du noble idéal de la ressemblance de l'homme à D.ieu. Notre tâche n'est point de fuir le monde et la société, mais d'intégrer l'idéal religieux dans la réalité d'ici-bas, tout en conservant, en même temps, le courage de la solitude, trouvée à toutes nos heures de loisirs, dans les études et préoccupations spirituelles. Le progrès spirituel ne peut résulter que d'un puissant travail de soi sur soi. Pourtant dans la mesure où il est seul, l'homme ne peut atteindre la perfection, il a besoin de la société. Elle est là pour lui, et non l'inverse.

Le Judaïsme signifie que toute activité économique n'est pas à considérer comme la poursuite d'intérêts égoïstes, mais comme un devoir moral devant servir au bien de la société. Il oppose sa vaste perspective universelle à la conception étroite de l'économie ou de la sociologie qui ne visent qu'un secteur de la vie, sans tenir compte des forces vives de l'âme humaine.

Le Judaïsme enfin signifie l'obligation à une attitude sociale, se manifestant dans la solidarité ainsi que dans la responsabilité réciproques ; le renoncement à l'individualisme sans bornes et la communion avec tous les hommes de bon cœur et de bonne volonté !!

Merci de votre attention !!